Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 31 (2001)
Heft: 9

Artikel: Des ronds dans l'eau
Autor: Rapp, Jean-Philippe
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-828430

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Des ronds dans l'eau

PAR JEAN-PHILIPPE RAPP

Samedi. Au bord du Léman. A faire des ronds dans l'eau. Le vaste microcosme aqueux donne quelques mesures de l'histoire du temps.

Photo Y. Debraine/a

La magie du lac à l'aube d'un nouveau jour

D'abord dans l'aube lisse et embrumée, quand le ciel et l'horizon se confondent et miment l'éternité. L'image d'avant et d'après nous. Puis un vol lourd et bruyant. Foulques ou canards, un bruissement de l'inapprivoisé. Usé par les aubes froides, un pêcheur rentre, le geste las, dans la discrète pétarade du moteur de sa barque. Assis bien droit à l'arrière, la casquette vissée sur le crâne, on le dirait sorti d'une carte postale couleur chamois. Si son petit commerce bégaie face au grand trust de la pêche, face aux accords internationaux, il résiste.

Chaque jour, il maintient son droit à l'existence, sans souci de la peine, de la force du vent, du poids des nasses. Tout à l'heure, il a croisé un Albatros, gris et noir. Le multicoque glissait vite. A la barre, la fortune, la jeunesse, le renom. Le voilier gigantesque menait une compétition dont il était le leader. Naturellement. Il était le plus grand, le plus coûteux, le plus audacieux. Comme un symbole où la différence de moyens n'a aucune importance face à la griserie de la victoire, même solitaire. Notre bonhomme rentre donc tranquillement et vient ranger son embarcation près d'un étrange navire, anachronique et fier. Une galère longue de 55 mètres, faite de bois de mélèze, de sapin et de pin Douglas. *Liberté* est le nom de cette galère. Amarrée à un ponton, elle est à la fois témoignage de la douleur des hommes et de leur force collective. D'autres, aux XIIIe et XIVe siècles, ont mené bataille sur les lacs et sur les mers. Celle-ci est une réponse aux doutes et aux découragements devant un système qui nie, souvent, les rêves les plus fous et les plus solidaires. Des hommes en quête d'emploi, de reconnaissance et d'insertion l'ont bâtie de leurs mains. Ils posent le gréement et les rames, il faudra trouver rythme et cohérence pour prendre le large.

Le vent s'est maintenant levé. Le pêcheur remaille ses filets. Au large, les vagues se creusent de plus en plus. C'est l'heure des lumières-vigiles qui tournoient sur elles-mêmes et disent la prudence. Sans traîtrise, le lac rappelle notre conglomérat de destins, grands ou petits, qui finissent tous par se fondre pendant qu'inlassablement le clapotis lèche les berges. Et cela sur un air de Vigneault:

« Un beau lac tout bleu
s'y mire le temps
s'y meurent et s'y cueillent
nos jours à l'endroit
nos nuits à l'envers. »

J.-Ph. R.